

Séance publique du 7 janvier 2013

Cinq regards sur le Japon

par Jacques PEZEU-MASSABUAU
conférencier invité

MOTS-CLÉS

Japon - Culture - Traditions - Insularité - Étranger.

RÉSUMÉ

Evoquer un pays et un peuple expose à d'inévitables oublis, qu'une présentation fragmentée permet d'assumer. Cinq approches du Japon ont été choisies : celle du simple flâneur, dépourvu de connaissances préalables et s'ouvrant librement à ses impressions. Moins passif, le regard du curieux interroge la géographie et l'histoire de l'archipel et les possibles ressemblances avec celles de son pays. Plus précis encore, l'amateur confronte la réalité japonaise à ses propres centres d'intérêt, que ce soit l'art, la cuisine ou les jardins, présentés ici brièvement. Mais le visiteur reste un étranger et son regard scrute les caractères de cette société à la lumière de la sienne. Enfin une ultime approche se porte sur la récente épreuve de mars 2011, observée ici directement.

Je remercie l'Académie de Montpellier de son aimable invitation à vous entretenir du Japon, ainsi que mon cousin, le bâtonnier François Bedel Girou de Buzareingues, qui a bien voulu servir d'intermédiaire. Bien des gens me demandent si, après cinquante années de séjour, j'aime encore ce pays, et je dois dire qu'il m'est plutôt devenu une habitude, à la manière d'un vêtement longtemps porté, dont on connaît les qualités et les défauts mais où, finalement, on se sent bien.

On imagine parfois le Japon "différent" ou "unique". Il n'en est rien bien sûr, mais comparer deux pays ou deux peuples, surtout lorsqu'on appartient à l'un d'eux, est une entreprise toujours scabreuse et difficile à conduire objectivement. Aussi, afin de tourner cette difficulté et ne risquer ni généralisation abusive ni jugement de valeur, j'évoquerai seulement ce pays selon cinq "regards" successifs : celui du flâneur, du curieux, de l'amateur, de l'étranger, enfin du témoin. Les cinquante-cinq minutes qui me sont octroyées seront bien courtes pour moi... J'espère seulement que, pour vous, elles ne paraîtront pas trop longues.

Le regard du flâneur - Arrivant pour la première fois dans ce lointain archipel, dont la langue est un mystère et les gens inconnus, le plus simple paraît de se laisser porter au hasard et s'abandonner passivement à de nouvelles sensations. Flâner vient du norvégien *flana*, qui veut dire courir à droite et à gauche mais c'est pour nous une

évasion loin de son propre quotidien, un acte de connaissance, enfin un déplacement. Dans une vaste cité comme Tokyo, il faut savoir se perdre et accueillir librement toutes sortes d'impressions visuelles, auditives et olfactives.

La capitale japonaise est deux ou trois fois plus étendue que Paris mais fort loin d'offrir la même splendeur. Après un demi-siècle de fréquentation, je lui trouve personnellement le charme des femmes dépourvues de beauté : le plus tenace, on le sait puisqu'il ne dépend pas de l'apparence. Mais d'abord où flâner ? Si un fleuve, la Sumida, traverse les quartiers Est de Tokyo, rien ici ne rappelle le charme des quais parisiens ou la beauté des constructions qui encadrent la Seine. Alors qu'à Paris tout est immense mais reste à l'échelle humaine, Tokyo, immense elle-même, ne présente guère de monuments remarquables et offre surtout au promeneur la prodigieuse animation de ses rues. Flâner dans Paris c'est aller de merveilles en merveilles, certaines âgées de plusieurs siècles ; mais Tokyo a connu une suite de sinistres qui l'ont privée de son passé - des séismes surtout, toujours accompagnés d'incendies gigantesques (la maison traditionnelle est en bois) et, au siècle dernier, les bombardements ravageurs de la Deuxième Guerre. Restent, il est vrai, certains quartiers qui ont préservé un peu du charme d'autrefois et celui que j'habite moi-même est, par chance, de ceux-là : ruelles étroites et tortueuses, boutiques disparates, restaurants traditionnels et la silhouette toujours gracieuse de jeunes femmes en kimono... Ici aussi, c'est surtout le soir, à la lumière des lanternes et des néons multicolores que la ville japonaise déploie ses charmes.

Mais le flâneur dispose d'autres lieux privilégiés, ainsi les passages couverts, qui rappellent les passages parisiens mais en plus vivants, et offrent à la promenade l'abri de leurs longues toitures vitrées. Il y a surtout les grands magasins qui, ici comme en toute grande ville, accueillent le promeneur à l'écart des rumeurs de la rue, climatisés en été (celui-ci est ici quasi-tropical), bien chauffés en hiver, et déployant toutes les facettes de l'activité humaine. Ici elles s'ordonnent suivant un schéma invariable depuis les galeries d'exposition du dernier étage jusqu'aux merveilleux sous-sols, refuge de l'alimentation et sanctuaire des émotions gastronomiques propres à la cuisine japonaise. C'est là surtout que le flâneur découvrira la véritable nature de ce pays - celle que déploient les sensations élémentaires de la vue, de l'odeur et du goût - et éprouvera ce précieux "exotisme" qu'il est probablement venu chercher au Japon, car en tout pays, il faut toujours commencer par éduquer ses muqueuses : l'étude de l'âme de son peuple ne saurait venir qu'après...

Mais il existe toutes sortes de flâneurs. Le flâneur cultivé, à l'affût par exemple du Japon de Pierre Loti, de ses maisons de thé et de ses geishas ; le flâneur orienté qui recherche soit la beauté, soit la différence, soit la belle photographie à capturer soit, plus simplement, les jolies personnes à suivre du regard ; le flâneur inculte qui ne parvient à rattacher aucune impression à quelque souvenir ou lecture... Tous pourtant, plus ou moins, restent avides de découvertes et portent sur le pays et ses habitants le regard inquisiteur du chercheur.

Le regard du curieux - Pour connaître un peuple, il faut aller un peu plus loin que la simple promenade et tenter d'apercevoir son "âme", cette fameuse âme japonaise, fort intéressante certes mais qui n'est, vous allez voir, guère plus mystérieuse que la nôtre. Qui sont ces gens? Que pensent-ils? Comment vivent-ils? En quoi sont-ils différents de nous, ou semblables à nous?

Or les Japonais eux-mêmes sont très curieux de savoir ce que les autres peuples pensent d'eux et ne manquent pas de le demander aux étrangers, toujours désireux, comme tous les peuples insulaires, qu'on leur dise qu'ils sont "différents", même s'ils ne le sont dans la réalité ni plus ni moins que le reste des humains. Mais la comparaison reste utile et, pour cela, je diviserai le problème en trois : ce qui entre eux et nous offre une réelle différence, ce qui paraît semblable, enfin comment se rencontrent nos deux cultures.

- Diffère d'abord la géographie : la nature japonaise se comporte davantage comme une marâtre que comme une mère. Toutes les violences dont elle est capable se retrouvent ici : séismes, typhons, volcans en activité, enneigements spectaculaires, inondations et même sécheresse : autant de menaces avec lesquelles ce peuple a vécu toute son histoire. Entre la France et le Japon s'opposent encore insularité et continentalité : d'un côté un peuple, le nôtre, qui a entretenu continûment des rapports amicaux ou hostiles avec les cinq ou six nations qui l'avoisinent, de l'autre des gens qui n'ont jamais eu comme voisins que les poissons, êtres dont on connaît le caractère pacifique ; en somme un archipel qui n'est jamais entré en relation avec les autres que lorsqu'il l'a voulu. La culture japonaise est longtemps restée centripète, alors que la France a de tout temps rayonné la sienne. De même que celle-ci s'enracine doublement dans les traditions gréco-latine et judéo-chrétienne, celle du Japon repose sur l'héritage de la Chine. Mais ce pays a toujours agi seul et il a fallu la défaite de 1945 pour qu'il se lance dans les bras de l'alliance américaine. Même à présent, il hésite à s'introduire vraiment dans les affaires internationales.

Autre différence essentielle : le Japon est une civilisation du Nous. L'individu est peu de chose et chacun pense et agit en fonction de l'intérêt commun qui passe toujours devant celui de la personne. Rien ici de notre propre culture du Je, issue de la Grèce et du Christianisme et entretenue par une longue et riche tradition littéraire depuis Montaigne et Pascal jusqu'à Rousseau et au Romantisme.

Mais bien d'autres divergences dérivent de celles-là : ainsi le pouvoir du langage, plus faible apparemment que chez nous, comme est aussi la distinction, dans la maison traditionnelle, entre le dedans et le dehors. D'où une solide tradition de discrétion et d'honnêteté : il y a moins de voleurs qu'en France, sans parler d'autres nations européennes qui nous dépassent sur ce point.

- J'aimerais maintenant vous offrir de possibles ressemblances entre les deux nations, bien qu'elles reposent probablement sur des différences plus profondes. On naît, se marie et meurt ici comme partout, quoique selon des usages particuliers. Ainsi que chez nous, la religion est omniprésente, même si l'on n'est pas croyant. Et le Japon en a même deux : sur le shintoïsme traditionnel, qui est un animisme, le bouddhisme est venu se greffer au Ve siècle et les Japonais s'accommodent fort bien de ce syncrétisme, s'adressant à l'un ou l'autre culte selon la circonstance.

Comme en toute société, existent des classes sociales nettement tranchées mais dont tout le monde nie l'existence : ce que nous nommons la conscience de classe paraît absent et l'on vit dans la commune croyance en une parfaite égalité de tous. L'avantage de cette soi-disant "société sans classe" est une parfaite courtoisie et une modestie de tous les instants.

Mais sous cette convention, les sentiments se déploient avec la même véhémence que chez nous : ainsi (j'y reviendrai) l'amitié et l'amour, ce dernier s'escortant parfois d'un érotisme puéril et cruel. La mort est acceptée avec une résignation plus profonde qu'en France. Je ne sais s'il y a davantage de suicides

qu'en notre pays, mais il reste évident qu'ici, on renonce moins difficilement à vivre, quels que soient l'âge ou le sexe, même si les suicides d'enfants et de vieillards sont nettement plus fréquents.

- Ce qui amène le regard du curieux sur les relations possibles entre ce peuple et le nôtre. Elles sont nombreuses et fructueuses et je n'en rappellerai qu'une, que vous connaissez et qui a marqué aussi l'entrée de la culture japonaise dans la civilisation internationale. Quand le pays décida de se moderniser et, pour cela, de s'ouvrir au reste du monde - ce qu'on appelle la Révolution de Meiji, vers 1868 - ce fut son art qui s'imposa d'abord à celui de l'Occident et on sait que ce japonisme se marqua notamment dans l'influence de l'estampe sur la peinture impressionniste. Mais à présent il en va de même en architecture et encore au théâtre dont les formes traditionnelles - le Nô et le Kabuki - n'influencent pas moins nos metteurs en scène.

Le regard de l'amateur - Mais il n'est guère de curiosité désintéressée : visitant le Japon, chacun s'attache d'abord à connaître ce qui, dans cette lointaine civilisation, répond à ses préférences. Une fois satisfaits le flâneur et le curieux, mettons-nous un instant à la place de l'amateur. Mais amateur de quoi : de gastronomie? d'art? de littérature? de sport?... Je dois dire que les arts martiaux, le judo, le kendo ou le tir à l'arc ne m'ont jamais tenté et je commencerai plutôt par l'art culinaire, qui est en tout pays le premier signe de la civilisation.

En regard de la plus grande cuisine de l'Asie, celle de la Chine, la nourriture japonaise ne déploie qu'une gamme restreinte de spécialités ; surtout elle reste plus proche de la nature, moins sucrée ou salée et peu grasse. Je ne doute pas qu'il y ait à Montpellier quelques endroits où d'authentiques Nippons servent du sushi ou du sashimi, ces préparations de poisson cru qui font les délices de tous les pays, ainsi qu'un excellent saké, cette bière de riz qu'on peut savourer brûlante ou glacée. Une des joies qu'offre le Japon au visiteur étranger se trouve dans la foule des petits restaurants à l'accueil amical et qui servent à toute heure des repas exquis.

Sera également comblé l'amateur de jardins, bien qu'ils soient fort différents des nôtres. Et d'abord parce que, comme dans l'architecture, le principe de symétrie, presque toujours respecté en France ou en Chine, se trouve systématiquement écarté. Rien ici de la stricte ordonnance de la Cité impériale de Pékin ou de Versailles mais une apparente irrégularité qui exprime en réalité une savante harmonie, jusque dans les constructions les plus sophistiquées, telle la villa impériale de Katsura aux portes de Kyôto.

L'amateur de peinture ne sera pas moins satisfait mais de deux façons apparemment contraires. Il y a d'abord la peinture à l'encre présente dans tout l'Extrême-Orient et que les Japonais pratiquent, avec une passion constante depuis des siècles, sous la forme de paysages vaporeux ou des simples caractères de l'écriture. Mais existe aussi une autre peinture, vaste et glorieuse qui se déploie sur de grands paravents ou les cloisons coulissantes des palais : aux sobres, subtiles variations du noir et du blanc que permet l'encre, succède alors une éblouissante profusion de couleurs. Fleurs ou oiseaux, paysages ou scènes de genre se détachent sur des fonds dorés, montrant que ce peuple, accusé parfois de "faire petit" sait comme tout autre traiter avec éclat de vastes surfaces colorées.

De même, les arts décoratifs satisferont ici les plus exigeants amateurs : kimonos chatoyants, laques noirs ou dorés, et la céramique dont une centaine de villes ou de villages perpétuent depuis des siècles dans tout le pays les styles les plus

divers. Tous les musées du monde possèdent de ces merveilleuses créations : vases, plats et assiettes, fioles à saké, dont les plus modestes témoignages mettent de la joie dans la vie quotidienne de chacun. Chaque année, au mois de mai généralement, de grandes ventes s'organisent dans les lieux de production attirant des foules de collectionneurs au long de rues entières, où les étals se font suite parfois sur des kilomètres. C'est là une des joies que le Japon accorde à ses visiteurs avec bien plus de prodigalité qu'en Europe. En revanche, d'autres arts florissants chez nous, sont ici absents, voire inconnus : ainsi celui de la reliure ou du vitrail, mais encore du tapis et d'autres encore que la tradition nationale ignore parce que la vie quotidienne et la maison qui en est le cadre n'en ont nul besoin.

Si la musique traditionnelle, dont les instruments viennent de Chine, risque de dérouter l'amateur occidental, le théâtre sous la double forme du kabuki et du nô enchantera le visiteur novice par tout un ensemble d'impressions inconnues chez nous : la splendeur des costumes, la lenteur hiératique des mouvements, les voix étranges qui expriment les sentiments les plus forts avec une solennité qui n'exclut nullement la violence et la passion. Mais l'amateur de musique classique connaîtra d'autres bonheurs. Tokyo seul ne compte pas moins de six ou sept orchestres symphoniques et un nombre plus élevé encore de grandes salles où chaque soir se réunissent des foules enthousiastes. Solistes et ensembles étrangers défilent constamment sur les scènes japonaises si bien que la vie musicale paraît sensiblement plus riche qu'à Londres ou à Paris.

Enfin le sportif ne sera pas moins satisfait, encore qu'ici, je l'ai dit, mes faibles compétences m'interdisent tout commentaire. Reste que la lutte traditionnelle appelée sumo, ces combats brefs et fulgurants de lutteurs surdimensionnés, est fort spectaculaire et, même aux yeux du non-connaisseur, suscite une sorte de beauté (je ne sais si c'est le mot) inconnue en Europe, fort supérieure à ce qu'offrent nos propres lutteurs, mais que l'on retrouve chez certains peuples d'Afrique Noire dans un tout autre style.

Telles seraient peut-être certaines des joies que le Japon et ses habitants offrent au visiteur, qu'il se veuille flâneur, curieux ou amateur. Et même si le regard que nous venons d'y jeter reste assurément bien différent de celui qu'y accordent les habitants. Arrivant dans l'archipel armés de notre propre culture - qui est la version française de la civilisation occidentale - avec ses valeurs du beau et du laid, de l'utile ou du superflu, du rationnel ou de l'imaginaire, nous ne sommes guère à même de décider si ce que nous montre ce peuple relève "du vrai, du beau et du bien" ou simplement de l'exotique. Aussi faut-il se contenter de l'impression première, qu'elle soit favorable ou négative. Certains aiment le Japon, d'autres non, et notre quatrième "regard" tentera de chercher pourquoi.

Le regard de l'étranger - Étranger : tel sera le rôle que je vais me permettre de jouer aujourd'hui, mais qui est le mien depuis un demi-siècle dans ce lointain pays. J'y ai vécu et travaillé, m'y suis marié, et ma fille a elle-même épousé un Japonais de sorte que mes petits-enfants sont davantage nippons que français et que je fais figure d'un authentique étranger dans ma propre famille. Si cela ne suscite aucun problème domestique, il reste que, pour les natifs de ce pays, je demeure "l'homme du dehors", ainsi que les Japonais désignent les gens des autres nations,

et les propos que je tiens ici devant vous ne sont ni plus ni moins crédibles que ce que dirait de la France un Japonais rentrant chez lui après un demi-siècle passé dans notre pays.

Lorsqu'on a à exprimer une idée ou un jugement sur un pays étranger, il devient fort dangereux de blâmer. et même de louer. Il y a pourtant de multiples raisons d'admirer les Japonais ; en voici deux parmi d'autres. Et d'abord la souriante courtoisie à peu près générale qui rend si agréable le séjour parmi eux. Cette amabilité reflète aussi un souci unanime de préserver une harmonie collective jugée plus précieuse que tout : tels sont le sourire qui escorte la conversation, la tolérance pour les paroles, opinions ou gestes d'autrui même quand on les désapprouve, et la souriante obligeance où je retrouve celle de mes compatriotes aveyronnais.

Une autre motif d'admirer ces gens est leur goût des belles choses, ce qui relève peut-être de ce même désir d'harmonie. Si la pensée indienne est de nature mystique ou métaphysique, si les Chinois sont surtout pragmatiques, les Japonais eux fondent leur jugement sur un culte général du beau : leur culture paraît d'abord d'ordre esthétique et cette tendance à aimer, contempler, et produire de belles choses me semble leur plus séduisante qualité.

On peut en revanche trouver ces gens trop pointilleux et à cheval sur les règlements ou les usages, bref toujours soucieux de se déplacer en banc de poissons ainsi que leur a appris leur éducation, contrairement aux Français, Italiens ou Anglais qui ne songent qu'à s'écarter des conventions. Comme chaque peuple, celui-ci a ses propres obsessions, idées fixes ou monomanies. Ainsi en est-il en France de la politique: être de gauche ou de droite reste, pour nombre de nos compatriotes, une sorte de critère, étrange en vérité, en regard duquel on est prêt à oublier défauts et qualités de la personne en question. Plus sages sans doute que nous, les Japonais ne se soucient guère de politique, mais leurs ressassements valent les nôtres, ainsi celui de la santé, sans cesse évoquée même entre gens fort bien portants. On m'a même dit un jour : *ce plat est bon pour la santé, donc il est bon!* J'ai répondu que dans mon pays on acceptait d'avance une légère lourdeur d'estomac plutôt que de se priver d'un mets savoureux.

Une autre obsession nipponne est celle de l'information et de la mise en garde, partout claironnées au point de lasser l'oreille et l'entendement. En tous lieux des hauts-parleurs vous dirigent : *“Tenez la rampe! Prenez la main de votre enfant! Dans ce couloir, on marche à droite (ou à gauche)! Ne poussez pas en montant dans le train!* et bien d'autres prescriptions, toutes également puériles et superflues, ce qui donne finalement de ce pays l'image sonore d'un vaste jardin d'enfants incapables de se mouvoir tout seuls, alors que ces gens se montrent à l'évidence aussi sensés que nous... voire parfois davantage.

Pourtant, penserez-vous, ces sommaires comparaisons dénoncent-elles entre eux et nous une irrémédiable différence en profondeur ? Un fait remarquable est que ce peuple si aimable et souriant donne aussi l'impression de vouloir rester méconnu de l'étranger. *Vous n'êtes pas d'ici, vous ne pouvez pas nous comprendre!* entend-on parfois, propos qui seraient aberrants dans la bouche d'un Français et qui traduisent un désir réel (mais jamais avoué) de repli sur sa précieuse spécificité japonaise, à la manière du poulpe qui se réfugie dans son nuage d'encre.

Pourtant, ce sont des hommes, des hommes très “humains” si je puis dire : l'amitié existe ici sous ses formes les plus profondes et j'y ai moi-même des amis merveilleux, envers qui j'éprouverais une confiance presque plus grande qu'en mes

compatriotes. Quant à l'amour, sous ses formes les plus douces comme les plus excessives il se rencontre partout : dans le théâtre ou le roman aussi bien que dans la réalité de chaque jour. Comme en toute société, il voisine parfois avec la mort. Pour l'étranger, cette affectivité est toujours prête à s'ouvrir, et même si la langue de ce peuple lui demeure inconnue. Celle-ci est d'ailleurs fort simple à parler pour un Européen - je veux dire à prononcer, car la lire et l'écrire demandent des efforts considérables, que je n'ai pas ici le loisir de vous décrire.

Le regard du témoin - J'avais songé donner à ces propos une conclusion plus joyeuse, mais le raz-de-marée (on dit aussi tsunami, mot d'origine japonaise) survenu dans l'archipel le onze mars 2011 et ses conséquences se font toujours cruellement ressentir ; il n'est guère possible de ne pas les évoquer si l'on veut donner une vision authentique du Japon d'aujourd'hui. Ce onze mars donc, je bavardais au début de l'après-midi devant l'immeuble où je loge, dans le centre de Tokyo, lorsque, soudain, le montant métallique que je tenais a quitté ma main pour s'immobiliser trois secondes à une dizaine de centimètres sur la droite...avant de revenir jusqu'à moi. En cinquante ans d'existence au Japon, je n'avais jamais éprouvé à ce point l'instabilité géologique de ce pays. Certes les séismes sont chose courante ici ; parfois la nuit, on se réveille : un regard sur la suspension montre qu'effectivement le sol a tremblé mais, généralement on se rendort sans trop d'inquiétude. Ce qui fut cette fois impossible, comme s'en sont aperçus les malheureux habitants de la région de Fukushima, qui se trouve à environ deux cent cinquante kilomètres au nord de Tokyo.

Comme nombre de nos compatriotes, je me suis rendu dans la région sinistrée, non par vaine curiosité mais afin d'aider dans la mesure du possible ces malheureux à réparer leur logis, ou se reconstruire un abri provisoire. S'il est une image de la fin du monde, c'est bien celle qui m'accueillit alors : rizières dévastées, villages entiers en ruines, routes défoncées, et une sorte d'inversion de l'espace normal, transformant les gares de chemin de fer et les aéroports en étendues liquides, et juchant des embarcations de vingt-cinq mètres sur le toit des maisons. En mars, dans cette portion du Japon, c'est encore l'hiver, un hiver finissant mais froid et pluvieux, et c'est dans cette morose atmosphère que le malheur frappa. On estime à plus de vingt ans le temps qui sera nécessaire à une reconstruction totale du paysage humain. Quant au coût, il est sans cesse réévalué et probablement incalculable..

Mais, vous le savez, un autre malheur, une menace plutôt, s'est abattu simultanément sur la région lorsque une centrale électrique située à proximité immédiate du rivage se trouva atteinte par la secousse et fit planer sur son environnement un danger mortel de prolifération nucléaire. On sait que ce peuple est le seul à avoir connu l'horreur d'un bombardement atomique en 1945 ; de ce fait il a, seul peut-être, le droit d'en parler en connaissance de cause, et surtout d'en avoir une peur véritable. 150 000 personnes ont dû être évacuées de la zone alentour, que le dégagement de césium 137 avait contaminée, (environ un tiers de la quantité dégagée à Chernobyl). Ce corps rend la terre incultivable à très long terme et plus de 600 km² ont été ainsi pollués ; à moins de remplacer le sol, par dix millions de tonnes de terre arable, le retour des personnes évacuées paraît reculé *sine die*. Au total, dans la région ainsi doublement sinistrée, trois cent mille réfugiés restent encore en attente de leur sort, tandis qu'une partie de la somme (équivalente à cent treize milliards d'euros)

débloquée pour la reconstruction s'est vue affectée à des régions et des problèmes différents. Comme quoi le Japon ne diffère en rien des autres pays de la Terre, quant aux dérives de l'administration...

Mais tout ce que je viens de vous dire, vous le saviez déjà et ce sont surtout les conséquences humaines que je voudrais évoquer. Les Japonais sont d'abord des hommes, et certaines réactions sont celles que vous ou moi aurions eues car il y a un degré de malheur où elles sont les mêmes, qu'on habite l'Afrique, l'Amérique, l'Europe ou l'Asie. D'autres pourtant portent la marque du caractère national.

Le père d'un de mes amis, sorti se promener en voiture avec son épouse au moment de la secousse et rentrant dans son jardin, n'y trouva plus sa maison, partie tout entière dans la mer. Le malheureux avait eu l'imprudence de laisser un million de yen (dix mille euros environ) dans son coffre-fort, lequel million doit se trouver à présent dans le ventre de quelque poisson...

L'eau est devenue dangereuse et on redoute la pluie car elle est porteuse de particules nocives. Ceux qui ont mis leur linge à sécher, le relavent sans délai s'il a plu dessus. Ici surtout l'imagination se donne libre cours : une jeune femme qui reçoit une goutte de pluie sur le nez se le frotte énergiquement, redoutant quelque altération de son visage. Certains même ne se lavent plus et le rituel vespéral du bain est devenu dangereux. Bien des hommes ont renoncé à se raser car par l'eau de rasage et les possible coupures, "cela passe dans le sang" ; aussi voit-on fleurir barbes et moustaches... Pour les biberons, l'eau minérale est, bien sûr, la seule acceptable, comme pour se laver les dents... Quant aux femmes enceintes, on sait que le césium s'accumule dans le placenta.

Pourtant, le malheur des uns procure aussi à d'autres une sorte de bonheur assez peu louable il est vrai. Et d'abord aux soi-disant "chercheurs" et "thérapeutes" qui se sont empressés d'ouvrir laboratoires et autres services afin de tester ce qu'on boit et ce qu'on mange : les deux césium – 134 et 136 –, l'iode sont traqués au microscope, ainsi que les rayons gamma, chargés, on le sait, de toutes les malédictions. Au Japon où tout porteur d'une blouse blanche jouit d'un prestige immédiat - celui de la science, cela marche à tous les coups et les porte-monnaie s'ouvrent sans hésiter.

On n'aurait garde d'oublier la nourriture, et on a fabriqué activement des repas préparés, garantis décontaminés, agrémentés de produits qui rendent solubles les éléments nocifs épars dans l'organisme, et dès lors évacuables par les voies naturelles. Sans parler des crèmes de beauté, dentifrices, poudres et pommades miraculeuses dont l'usage munirait l'organisme d'une armure impénétrables. Les vêtements eux-mêmes se lavent aux ultra-sons et on a même vendu, pour les plus craintifs, des sous-vêtements blindés... Dans la maison enfin, papiers muraux et tissus d'ameublement se présentent maintenant imprégnés scientifiquement de produits anti-césium et vous assurent un espace à vivre dépollué.

Mais plus encore que ces comportements quelque peu anecdotiques face à une tragique réalité, c'est la réaction mentale observée alors qui, à nos yeux d'Occidentaux, paraît remarquable. Au départ, s'impose en effet une réalité dure et irrécusable : la nature japonaise est, on le sait, l'une des plus cruelles qui soient et les diverses violences dont elle est capable ailleurs frappent ensemble ce peuple depuis ses origines. Les Japonais sont ainsi conditionnés de naissance, si je puis dire, à naître, vivre et mourir sur une terre toujours menacée, et notamment un sol en instabilité perpétuelle.

Aussi ont-ils dû, au fil des millénaires, se construire une civilisation apte à assumer une telle situation. L'apparente "dignité" que bien de nos compatriotes ont attribuée à ce peuple face au désastre est surtout le fruit d'une longue accoutumance et de règles de vie en société dont le respect est indispensable à sa survie, à sa continuité. A cette éducation immémoriale de toute une nation, le message du bouddhisme a ajouté sa propre philosophie de l'acceptation des maux dans la sérénité et l'idée fondamentale que, comme toute chose, l'homme est lui-même transitoire. La sérénité manifeste de ce peuple devant le malheur repose sur une acceptation sans conditions de l'inévitable car ici la vie consiste à reconstruire ce que la nature peut détruire à tout moment. Venue de l'Occident, la menace du nucléaire a ajouté à ces fléaux naturels ses propres dangers, et on peut se demander si la société japonaise sera assez forte pour les assumer : si les recettes de survie qu'elle applique depuis sa propre naissance seront à même de perpétuer leur efficacité face à ces nouveaux dangers d'us, eux, à la seule invention de l'homme.